

Titre : « Pipi » et « caca », nouvelles stars : réappropriation ou marchandisation ?

Colloque du Rich Earth Institute, session Art et éducation.

(Présentation en anglais avec le titre : “Reclaiming or commodifying ? Pee and poo on the screen”)

Marine Legrand, 2020.

Résumé

Le développement de l’assainissement écologique au XXIème siècle s’accompagne d’une modification progressive des imaginaires associés aux excréments humains. A mesure qu’une diversité d’acteurs (re)met en avant le rôle des urines et matières fécales comme source de fertilité, des représentations nouvelles émergent : mots d’ordres, slogans, gimmicks, icônes... Les motivations qui sous-tendent la diffusion de ces images, de ces langages, sont pourtant diverses : entre soin de l’environnement, quête d’autonomie, mais aussi, mise en marché d’une nouvelle ressource, elle véhiculent des messages contradictoires, entre « body fluids reclaiming » et « commodification of human resources » (ce qu’on peut traduire par « réappropriation de nos fluides corporels » et « transformation de ces nouvelles ressources humaines en marchandises »)

Je proposerai une analyse de ces productions culturelles (y compris les miennes) à partir du cas français, selon un double angle de vue : en tant qu’anthropologue mais aussi, en tant qu’illustratrice. Je travaille en effet depuis 2018 au sein d’un programme de recherche académique tourné vers la valorisation agricole des produits de l’excrétion humaine. Participant moi-même à la production de ces images, je me pose souvent cette question : quel but poursuivons-nous ? s’agit-il de publicité ou de poésie ? Où se trouve la frontière entre les deux ? **comment le « renouvellement » des imaginaires du pipi caca peut-il nous aider à construire des systèmes d’assainissement véritablement soutenables ?**

Introduction

Aujourd’hui je souhaite vous parler de l’iconographie produite pour la promotion de l’assainissement écologique en France, et plus précisément, la gestion par voie sèche et la valorisation agricole des urines et matières fécales humaines.

Avec le développement de l’assainissement écologique, les imaginaires associés aux excréments humains se modifient peu à peu. A mesure qu’une diversité d’acteurs (re)met en avant le rôle des urines et matières fécales comme source de fertilité, des représentations nouvelles émergent : affiches, dessins animés, mots d’ordres, slogans, gimmicks, icônes, et publicités.

Le message que je souhaite faire passer aujourd’hui est le suivant : au-delà de la question « écologique », ces messages véhiculent des motivations contradictoires : entre soin de la maison Terre & quête d’autonomie, lutte contre l’extractivisme minier et agricole ; mais aussi, promesse de mise en marché d’une nouvelle ressource infiniment renouvelable. Une tension apparaît entre « body fluids reclaiming » et « commodification of human resources ».

Participant moi-même à la production de ces images, je me pose souvent cette question : quel but poursuivons-nous ? où se trouve la limite entre publicité et « sensibilisation », propagande et poésie ? **comment le « renouvellement » des imaginaires du pipi caca peut-elle nous aider à construire des systèmes d’assainissement véritablement soutenables ?**

Première dimension : Pour parler d'assainissement écologique il faut Parler du pipi caca. Or les adultes ont clairement un problème avec ça. En France, pourtant notre humour est assez « scatologique » de même que le registre de nos jurons, et vu de loin on pourrait avoir l'impression que l'on ne parle que de ça. « Merde », « fait chier », « crotte », « que des emmerdes », ... Réciproquement la culture française est fortement marquée par l'histoire du mouvement hygiéniste. Eau de javel, soude, pesticides. Un rapport au vivant, en particulier microbien, marqué par la lutte armée et la recherche éperdue du contrôle. L'administration sanitaire est chez nous, puissante.

Les excréments sont devenus d'autant plus difficiles à évoquer qu'on ne les a plus jamais sous les yeux, que la chasse d'eau permet leur disparition. Il n'y a pas besoin d'en parler. Une fois avalé par l'égout cela n'existe plus. Le seul caca dont on peut encore à la rigueur parler est celui des nouveaux nés, le caca doux doré des bébés nourris au lait. L'urine n'est pas porteuse du même stigmate, de la même part obscure. Mais cela reste une chose sale, un mot difficile à prononcer dans un bureau vitré entre cols blancs vêtus de costumes tout juste sortis du pressing surmontant de belles chaussures de cuir à teinte miel. Dans les tours de verre des centres d'affaire, ça ne colle pas. On ne peut parler de ça.

Pas seulement parce que c'est sale mais aussi parce que c'est subversif. La merde recèle une puissance de contestation. Elle est d'une certaine manière, une substance sorcière, et donc, politique.

Responsabilités collectives envers l'eau et le sol

Parler ouvertement de la merde et de sa valeur, au-delà de la provocation de base, est-ce un acte de rébellion, au sens d'un acte qui permet en lui-même de défaire l'étau du capitalisme extractiviste ?

Pour certains partisans de l'assainissement écologique, par exemple des associations inscrites dans le courant de l'éducation populaire, c'est effectivement le cas. Voici le mot d'ordre : Nous ne donnerons plus notre caca aux industriels. Car il nous appartient. Et il nous appartient d'en faire quelque chose de bien.

Revendiquer, c'est se rendre responsable, reprendre une prise. Et pour cela il est nécessaire de représenter. C'est un jeu de judo avec le dégoût. Un retournement des imaginaires. L'assainissement écologique n'est pas une pure question technique. Il s'agit aussi de prendre conscience, de refaire connaissance avec ces matières qui chaque jour s'écoulent de nous. Pour rendre le sujet sensible, (perceptible) et donc compréhensible, il faut déjouer les pièges des écrans noirs de la pensée, des disjoncteurs...

Selon cet angle de vue, ce qui est dégoûtant, ce n'est pas la merde, c'est le système d'assainissement centralisé conventionnel, la gestion du « petit cycle de l'eau », et plus largement, les infrastructures du capitalisme thermo industriel. Cet ogre qui transforme les montagnes, les rivières et les sols d'une part en argent, d'autre part en tombereaux d'ordures. C'est le corps humain lui-même assimilé à un ogre insatiable qui participe, branché sur l'égout, à cette entreprise de destruction et de souillure assise sur le culte de la valeur ajoutée. Cet ogre, ce monstre qui chie littéralement de l'argent.

« Pollution is a matter out of place ».

Voici des images de flux désordonnés, désaxés, et un milieu incapable d'absorber notre part de mort pour la ramener à la vie. La source s'en trouve tarie, parce qu'elle est souillée. « Arrêter de chier dans l'eau potable », c'est à cela que ça renvoie, littéralement : « on ne chie pas dans sa propre gourde, dans l'eau que l'on va boire l'instant d'après ». La chasse d'eau devient le symbole de ce désordre à

plus grande échelle. Le corps humain en expansion représenté à l'échelle du cycle de l'eau et de la matière organique tout entier, ne fait pas ses besoins là où il faudrait.

Remettre de l'ordre, consiste alors à rendre ce qui a été emprunté (au sol, aux terres cultivées, à la Terre avec un grand T, pour reconstituer la cyclicité rompue, permettre à la vie de se remettre en route).

Gérer les excréments par voie sèche oblige à les regarder en face. Face à la chasse d'eau, les toilettes sèches apparaissent comme ces dispositifs qui permettent de faire pousser des plantes : assimilées à un arrosoir ou à un pot de fleur dans des images qui font comprendre par analogie que les excréments contiennent des ressources fertilisantes. La production d'urines et matières fécales peut dès lors être assimilée à un geste de jardinage. Une action tournée vers la vie.

Comment garder la portée subversive de la sphère excrémentielle alors qu'il est question de les défaire de leur stigmatisme ? de le déplacer sur l'égout, qui pourrait bien devenir la nouvelle source d'un dégoût ? Dès lors que la merde devient consensuelle, « gentille », dès lors qu'il devient possible et facile d'en parler, quelle portée politique conserve ce geste de retirer la merde de l'égout ?

S'il est question de faire front commun dans un combat pour le retour de la merde vers la vie, quels jeux d'alliances cela implique-t-il ?

Dans la promotion actuelle de l'Assainissement écologique on découvre la convocation d'un vocabulaire politique divers puisant dans le répertoire historique à loisir, où il est implicitement question de mobilisation et d'engagement. Cela va du point levé des mouvements ouvriers à l'appel à la mobilisation dans l'armée américaine...Qu'est ce que tout cela raconte ? y a-t-il ici quelque chose de plus qu'un gimmick ? Mais cette entreprise a-t-elle vraiment (encore) une portée politique ? quel potentiel esthétique offre-t-elle pour la lutte contre l'extractivisme ?

Economie circulaire

Dans les élans de promotions de l'économie circulaire des nutriments auxquels nous participons, nous aussi, en tant que chercheurs, il est en effet question d'inciter chaque habitant à « faire don » du produit de sa digestion. Se rendre « utile ». L'utilité du geste est mise en avant et la dimension collective, le fait de participer à une cause commune. Mais à qui s'agit-il d'être utile ?

L'économie circulaire, y compris appliquée à la sphère excrémentielle, convoque le vocabulaire de l'extraction minière. Cela peut paraître paradoxal. S'agit-il d'un retour de l'extractivisme par la petite porte ? En effet dès lors qu'il s'applique à l'ensemble des ressources dites renouvelables, celles issues du vivant, il peut très bien s'appliquer aux corps humains eux même via les déchets qu'ils produisent.

Les urines et matières fécales représentent selon ce prisme une « mine d'or », un « gisement » qu'il s'agirait d'exploiter, de valoriser (au sens de ramener dans la sphère de la production de valeur ajoutée). Dire que nous voulons « faire d'un déchet une ressource », laisse la question politique en suspens.

Si les déjections sont reconnues comme une ressource, avec qui est-il question de les partager ? Avec qui et comment voulez-vous partager le produit de votre digestion ? Après l'absorption du carbone par les forêts – et l'absorption par l'économie de la finance de la capacité photosynthétique des plantes pour avaler les résidus des gaz d'échappements des avions et des centrales à charbon : la digestion humaine sera-t-elle bientôt aussi soumise aux mêmes logiques ? Alors on pourra vraiment dire que les villes sont « *des étables d'hommes* » comme le proclamait un agronome français au 19^{ème} siècle, âge d'or de l'utilisation des engrais humains.

Encore quelques questions pour finir. Ces matières fertiles qui procèdent du corps humain doivent-elles être vendues ? Est-il bien légitime à quiconque de faire un profit là-dessus ? Qu'est-il question de (reproduire) au fond ? De l'argent ? Ou bien la substance de la vie ?

